

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 347. Londres, Mardi 21 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

347. Londres, Mardi 21 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(femme\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[341. Londres, Dimanche 12 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est associé à ce document

[350. Paris, Jeudi 23 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai eu un grand, grand, grand succès at the Mansion House. J'étais seul du corps diplomatique et d'autant mieux reçu.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 391/89-90

Information générales

LangueFrançais

Cote950-951, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

347. Londres, mardi 21 avril 1840

9 heures

J'ai eu un grand, grand succès at the Mansion house. J'étais seul du corps diplomatique et d'autant mieux reçu. On me dit que M. de Brünnow y serait allé si je n'y étais pas allé. Le Lord Maire ayant porté ma santé et celle des ministres étrangers, voici mon petit speech, un peu prémédité et écrit en rentrant ; vous l'aurez tout entier avec ses fautes : My lord Ladies and Gentlemet I beg yous pardon for my bad very bad English language. I am sure you will show some kindness to a foreigner who likes et better to speak very imperfectly your language than to be imperfectly understood, speaking his own. I am truly happy Gentlemen that it is in this moment my duty to express to you in the name of all the corps diplomatique as in my own name, of Europe as well as of France our warmest feelings of gratitude for your noble and kind hospitality. Your ancestors Gentlemen, I could almost say your fathers should have been very astonished if They have been told that During more than twenty five years, the Ambassadors, the Ministers, the representatives of all the States, all the nations in Europe and in America could every year sit together, with you, in this hall, enjoying the friendship of England and promising to you the friendship, of the civilised world. In times not far from us, war, a war if not general at least partial, if not incessant at least very frequent, rendered such meetings always incomplete and irregular. Peace has made to us that happiness, the consequence and the image of the happiness of the world. And pray, gentlemen, remark this : it is not an idle, infertile peace, as it exists sometimes between weak, somnolent and declining nations. It is the most active, the most fruitful peace that was ever seen brought in and maintained by the power of civilisation, labour, justice and liberty.

Gentlemen, let us thank the almighty Providence who did pour such blessings upon our age ; let us hope that peace shall tast twenty five years more and many years, after these, and that it shall never be interrupted but for a just and unavoidable cause. It is the earnest wish of my country as well as of yours. And in some future and blissful day, by the long influence of peace may all mankind be one mind and one heart upon earth, as we are all the children of our God who is in heaven."

Les cheers ont été vifs avant, pendant et après. Il y a beaucoup de cordialité sous la réserve de ces hommes là, et une fois touchés, ils le sont réellement. Dans tous les toasts portés après celui-ci, chaque orateur s'est cru obligé de me faire un compliment et le compliment était un remerciement sincère. Bizarre coup d'oeil que celui d'un dîner d'il y a trois siècles ! Les costumes, the loving cup, les bassins d'eau de rose. Cela m'a intéressé. Mais les hommes m'intéressent toujours infiniment plus que les choses et j'oublie tous les spectacles du monde, pour des yeux qui s'animent en m'écoutant et des figures graves et timides qui me parlent avec une émotion bienveillante.

Nous sommes restés à table de 6 heures 3/4 à 10 heures 3/4. Le bal est venu après le

dîner. Mais j'ai quitté le bal, et j'étais chez moi à minuit moins un quart. Du reste, j'ai vu là beaucoup de ce que vous appelez des merveilles en Angleterre. La démocratie convient moins aux femmes qu'aux hommes. Je n'ai pas trouvé non plus beaucoup de richesses sur les personnes en diamants, bijoux ; mais immensément en vaisselle sur la table.

Une heure

Je suis heureux. Mes nouvelles de Paris sont excellentes. Ma mère, mon médecin, vous, tout le monde me dit la même chose. Mon cœur se dilate. J'ai tort, car il faudra recommencer au premier jour. Mais que faire ? Prendre la vie avec ses oscillations, ses imperfections, son incurable mélange de bien et de mal, de joie et de peine, de crainte et d'espérance. On dit que c'est là la sagesse. Au moins c'est bien notre nature, toujours ouverte à toutes les impressions, tristes ou douces et qui s'obscurcit et s'illumine tour à tour avec une complaisance, une imprévoyance que je trouverais bien légères, si je n'en étais moi-même atteint. Enfin, ma fille est beaucoup mieux ; on me promet qu'elle sera bien tout-à-fait. J'écris aujourd'hui à mon médecin ma résolution quant au voyage. Je ne tarderai pas à en parler à ma mère. Mais pourquoi ce vertige ? Souvenez-vous de ce que vous m'avez promis pour M. Andral. Vous m'avez dit : "Si dans deux ou trois jours je ne suis pas mieux. » N'allez pas me manquer de parole.

Je suis décidément de votre avis sur la distribution des places au 1er mai. Seulement, comme je n'ai pas le chancelier, je prendrai à côté de moi Lord Lansdowne et Lord Melbourne.

Et Lord Palmerston aura à côté de lui le Duc de Wellington et un ministre comte. Je dîne après-demain jeudi à Holland house, et le mercredi 29 avril chez Lord Lovelace. Que dois-je de soins à la comtesse douairière de Charleville qui m'invite sans cesse à des soirées, bals & ? Je voudrais pourtant bien ne pas m'asservir à toutes les invitations, même du meilleur monde.

Adieu. J'ai une dépêche à écrire ce matin. Ma semaine sera peu active comme conversation politique. Presque tous les ministres sont partis. Le temps paraît tourner à la pluie. On s'en réjouit. Je m'y résigne puisqu'on s'en réjouit. Moi, qui ne suis pas la terre, je ne me rassasie jamais de soleil. Adieu, Adieu.

Souvenez-vous de votre promesse. J'ai beau me prêter à la mobilité de la vie. Sachez bien que j'ai des idées fixes. Toujours adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 347. Londres, Mardi 21 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/310>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur347

Date précise de la lettreMardi 21/04/1840

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

367

London, mardi 21 Aout 1840 958

4 heures.

J'ai eu un grand, grand plaisir
 de la manière bonne. J'étais tout au corps
 diplomatique et j'aurais mieux aimé, en me
 dit que M. de Brémont y serait allé si je n'y
 étais pas allé. Le lord avait même voulu me
 faire et aller de ministres étrangers, mais mon
 petit speech, un peu prémédité et écrit en
 français, vous l'avez tout entier, sans en
 faire.

My Lord, Ladies and Gentlemen

I beg your pardon for my bad, very bad
 English language. I am sure you will show
 some kindness to a foreigner who likes it
 better to speak very imperfectly your language
 than to be imperfectly understood, speaking
 his own. I am truly happy, Gentlemen, that it
 is in this moment my duty to express to you
 in the name of all the Corps diplomatique as
 in my own name, of Europe as well as of
 France, our warmest feelings of gratitude for
 your noble and kind hospitality. Your
 ancestors, Gentlemen, I could almost say your
 fathers should have been very astonished if

They have been told that, during more than
twenty five years, the Ambassadors, the Ministers,
the representatives, of all the States, all the nations,
in Europe and in America, would every year
sit together with you in this hall, enjoying the
friendship of England and promising to you the
friendship of the civilized world. In times not
far from us, war, a war if not general, at least
partial, if not incessant, at least very frequent,
rendered such meetings always incomplete
and irregular. Peace has made to us that
happiness, the consequence and the image of
the happiness of the world. And pray, Gentlemen,
remark this: it is not an idle, trifling peace
as it exists sometimes, between weak, feeble
and declining nations. It is the most active,
the most fruitful peace that was ever seen,
brought in and maintained by the power
of civilization, labour, justice and liberty.
Gentlemen, let us thank the Almighty, Providence
who did you such blessings upon our age;
let us hope that peace shall last twenty
five years more, and many years after them
and that it shall never be interrupted but
for a just and unavoidable cause. It is
the earnest wish of my country as well
as of yours. And in some future and blessed

day, by
manhood
earth, as
who is in

Les
Il y a
de en
révolution
chaque
compliment
sincère.

Donc d'
loving
ma' inter
toujours
j'oublie
vous qui
grave
émotion

Il
to hear
j'ai quit
mon in

De
appelle
convin
n'ai pas
des le, pe

9

8

more than
the ministers,
all the nation,
every year
enjoying the
day to you the
In times not
several, at least
t very frequent
incomplete
to us that
the image of
pray, freedom,
infestible peace
death, tumult
most active,
or, ever than,
the power
and liberty,
mighty providence
on our age;
last twenty
or after them
interrupted but
cause. It is
ry as well
one and blissful

day, by the long influence of peace, may all
mankind be one mind and one heart upon
earth, as we are all the children of our God
who is in heaven.

Les Chinois ont été vifs avant, pendant et après.
Il y a beaucoup de cordialité. Sous la réserve
de ces hommes là, et une fois touchés, ils le sont
volontiers. Dans tous les grands ports après cela;
chaque état est son obligé de me faire son
compliment, et le compliment était un remerciement
finie. Bizarre coup d'œil que celui d'un
d'une d'il y a trois siècles, les costumes, the
l'oving cup, le bassin d'eau de rose. Cela
m'a intéressé. Mais le, hommes m'intéressent
toujours infiniment plus que le, chose, et
j'oublie tous les spectacles du monde pour des
yeux qui s'animent en me contant et des figures
graves et timides qui me parlent avec une
émotion bienveillante.

Nous sommes restés à table de 6 heures $\frac{3}{4}$ à
10 heures $\frac{1}{2}$. Le bal est venu après le dîner. Mais
j'ai quitté le bal et j'étais chez moi à minuit
moins un quart.

Du reste j'ai vu là beaucoup de ce que vous
appelez des messalles en Angleterre. La dévotion
convient moins aux femmes qu'aux hommes. Je
n'ai pas vu une non plus beaucoup de richesses
des les personnes en diamant, bijoux; mais

immédiatement en vaillante sur la table.

une heure.

Je suis heureux. Mes nouvelles de Paris sont excellentes. Ma mère, mon médecin, vous, tout le monde me dit la même chose. Mon cœur de bilaté. J'ai tort, car il faudrait recommencer au premier jour. Mais que faire ? prendre la vie avec les oscillations, les imperfections, son inévitable mélange de bien et de mal, de joie et de peine, de crainte et d'espérance. Tu dit que c'est là la sagesse. Au moins c'est bien votre nature, toujours ouverte à toute les impression, triste ou douce, et qui s'obscurcit et s'illumine tour à tour avec une complaisance une impervoyance que je trouvais bien légère si je n'en étai moi même atteint. Enfin ma fille est beaucoup mieux, you me promet quelle sera bien tout à fait. J'écris aujourd'hui à mon médecin ma résolution quant au voyage. Je ne tarderai pas à en parler à ma mère.

Mais pourquoi ce vertige ? Souvenez vous de ce que vous m'avez promis pour M. Audet. Vous m'avez dit: « Si dans deux ou trois jours je ne suis pas mieux, n'allez pas me manquer de parole.

Je suis et j'aimerais de votre avis sur

as the mission to
Diplomatic, et
dit que M. de K
était pas allé, et
santé et cette de
polit. speech, en
soutenant, vous
fautes.

Mylove

I beg you
English language
some kindness
better to speak
than to be imp
his own. I am
is in this maner
in the name of
in my own name
France, our war
your noble and
ancestors, simple
father should

951
la distribution des places au 1^{er} mai. Surtout,
comme je n'ai pas le chancelier, je prendrai à
côté de moi lord Sandowine et lord Melbourne.
Et lord Palmerston avec à côté de lui le duc
de Wellington et un ministre comte.

Je s'en va après demain Jeudi à Holland house
et le Mercredi 19 d'arriver chez lord Lovelace.

Quel doit être de soins à la comtesse Louisa
de Charville qui m'invite sans cesse à des
soirées, bals, etc. Je voudrais pourtant bien ne
pas m'associer à toutes les invitations, même
de la meilleure moule.

Adieu. J'ai une dépêche à écrire ce matin.
Ma semaine sera peu active comme conversation
politique. Pourquoi tous les ministres sont partis.
Le tonne paraît tourner à la pluie. On s'en
réjouit. Je m'y réjouis puisqu'on s'en réjouit.
Moi, qui ne suis pas la terre, je ne me
passais jamais de soleil. Adieu. Adieu.
Souvenez vous de votre promesse. J'ai bien
une prêtée à la mobilité de la vie. Sachez
bien que j'ai des idées fixes. Toujours adieu.